



# 1<sup>er</sup> avril 1937

## Création des groupes d'infanterie de l'air



### La naissance des parachutistes militaires

En 1931, les Soviétiques sont parmi les premiers à tester l'emploi de troupes aéroportées. Deux ans plus tard, une délégation de l'armée de l'Air conduite par le ministre de l'Air **Pierre Cot** visite l'Union soviétique pour découvrir ses installations aéronautiques. Lors de cette rencontre, les Français mesurent le potentiel opérationnel que peuvent offrir les parachutistes. Au printemps 1935, une nouvelle mission militaire, composée de quatre officiers dont deux aviateurs, les capitaines Durieux et Geille, est envoyée en URSS pour s'initier au parachutisme.



Après ce stage de formation, l'armée de l'Air décide le 12 septembre 1935 de fonder à Avignon-Pujaut un centre d'instruction pour le parachutisme militaire. La direction de cette école est confiée au capitaine et pilote de chasse Frédéric Geille. Le 10 octobre suivant, douze volontaires sont accueillis dans ce centre aux conditions de vie spartiates.

Pour effectuer leurs premiers sauts, les militaires disposent d'un avion *Lioré et Olivier LeO 20*. Arrivés à une altitude de 500 mètres, les apprentis parachutistes s'avancent sur l'aile avant de se laisser glisser dans le vide. L'ouverture du parachute s'effectue grâce à une sangle. Depuis le sol et à l'aide d'un porte-voix, un moniteur corrige la position de l'élève qui chute lentement sous la sphère de son parachute.

En 1937, le capitaine Henri Sauvagnac devient le premier lauréat du brevet parachutiste. Il faudra attendre l'année suivante pour que soit créé un « *brevet militaire de parachutiste de l'infanterie de l'air* ».

### La création des groupes d'infanterie de l'air



Le capitaine Geille (à droite) avec un de ses élèves.

Après ces essais concluants, une instruction ministérielle ordonne la création, à compter du 1<sup>er</sup> avril 1937, de deux groupes d'infanterie de l'air (GIA). Elle précise : « *Les GIA sont destinés à transporter par avion et à débarquer par parachutes en territoire ennemi des détachements d'infanterie.* »

Le 601<sup>e</sup> GIA s'installe sur la base de Reims tandis que le 602<sup>e</sup> s'établit à Baraki, une commune en banlieue d'Alger. Chacune de ces unités de l'armée de l'Air comprend une compagnie d'infanterie de l'air – soit 8 officiers, 25 sous-officiers et 174 hommes de troupes – et une escadrille de transport de troupes qui vole sur *Potez 650*. Cet avion est modifié pour le rendre compatible avec le largage de parachutistes. Il est ainsi doté d'une trappe avec deux portes coulissantes. Il peut accueillir 14 combattants équipés qui sortent de l'avion en moins de 8 secondes. Au total, 15 *Potez 650*, 6 *Farman F.224* et 1 *Lioré et Olivier LeO 21* sont détachés pour les deux GIA.

Au déclenchement de la guerre, en septembre 1939, le 601<sup>e</sup> GIA est déployé à Avignon tandis que le 602<sup>e</sup> est positionné à Montélimar. En novembre, les deux groupes sont déplacés vers Calais, prêts à intervenir au Nord de la Belgique. N'ayant effectué aucune mission de parachutisme lors de la bataille de France, ils sont mutés en Afrique du Nord après la défaite avant d'être dissous le 25 août 1940. Cependant, l'infanterie de l'air est rapidement recrée au sein des Forces aériennes françaises libres sous la forme des *Special Air Service* (SAS) français en septembre 1940.

**Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA**

**Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD**